

THIRTY-FOURTH PLENARY MEETING

Held on Wednesday, 23 October 1946, at 4 p.m.

CONTENTS

	Page
80. Opening of the Second Part of the First Session of the General Assembly	677
81. Speech by Mr. Impellitteri, Acting Mayor of New York	677
82. Speech by the President of the General Assembly	679
83. Speech by the President of the United States of America	682

President: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium)

(The President of the United States of America, accompanied by Mr. Impellitteri, representing the Mayor of the City of New York, took their places on the speakers' platform.)

80. Opening of the second part of the first session of the General Assembly

The PRESIDENT (translated from French): I have the honour to declare open the first meeting of the second part of the first session of the General Assembly of the United Nations.

I shall now call on The Honorable Vincent R. Impellitteri, representing the Mayor of the City of New York.

81. Speech by Mr. Impellitteri, Acting Mayor of New York

Mr. IMPELLITTERI (Acting Mayor of New York): President Truman, Mr. Spaak, honourable representatives, ladies and gentlemen.

New York City today has become the centre of the hopes of the world, and I know I express the wholehearted sentiments of Mayor William O'Dwyer, the leaders of our municipal government and the seven and one-half million residents of this great cosmopolitan cross-roads when, as Acting Mayor, I say to the delegates of the United Nations: "You are sincerely welcome and we are proud to be your host."

Yours is a grave responsibility. The eyes of all mankind, in their kindred desire for spiritual and economic freedom, for peace and the pursuit of happiness, are focused on your deliberations. On the success of these deliberations, on your ability to come to decisions based on the equality of human rights, depends the salvation of the world.

The people of this city, I assure you, are deeply conscious of the great importance of your efforts at this vital time in the history of world affairs. We are aware, too, of the natural and inevitable, but not unresolvable problems that must accompany such universally comprehensive deliberations. However, we are confident that the United Nations will meet all issues courageously, fairly and with ultimate success.

TRENTÉ-QUATRIÈME SEANCE PLENIERE

Tenue le mercredi 23 octobre 1946, à 16 heures.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
80. Ouverture de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale...	677
81. Allocution de M. Impellitteri, maire intérimaire de la ville de New-York.....	677
82. Discours du Président de l'Assemblée générale	679
83. Discours du Président des Etats-Unis d'Amérique	682

Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

(Le Président des Etats-Unis d'Amérique, accompagné de M. Impellitteri, représentant le maire de New-York, prend place à la tribune.)

80. Ouverture de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale

Le PRÉSIDENT: J'ai l'honneur de déclarer ouverte la première séance de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale des Nations Unies.

Je donne la parole à l'honorable Vincent R. Impellitteri qui représente le maire de la ville de New-York.

81. Allocution de M. Impellitteri, maire intérimaire de la ville de New-York

M. IMPELLITTERI (maire intérimaire de la ville de New-York) (traduit de l'anglais): Monsieur le Président des Etats-Unis, Monsieur le Président de l'Assemblée générale, Messieurs les représentants, Mesdames, Messieurs,

C'est vers la ville de New-York que se tournent aujourd'hui tous les espoirs du monde—et j'ai la conviction d'exprimer les sentiments sincères de M. William O'Dwyer, maire de New-York, des autorités municipales et des sept millions et demi d'habitants de ce grand carrefour cosmopolite, en déclarant aux délégués des Nations Unies en ma qualité de maire par intérim: "Vous êtes les bienvenus et nous sommes fiers d'être vos hôtes."

La responsabilité qui vous échoit est lourde. L'humanité qui, tout entière, aspire à la liberté spirituelle et économique, à la paix et au bonheur a les yeux fixés sur vos travaux. C'est de l'heureuse issue de ceux-ci, ainsi que des décisions auxquelles vous pourrez aboutir en vous fondant sur l'égalité des droits de l'homme, que dépend le salut du monde.

Soyez certains que le peuple de New-York a pleinement conscience de toute l'importance des efforts que vous allez accomplir en cette heure capitale de l'histoire du monde. Nous savons aussi qu'il est de la nature même de débats aussi vastes de poser des problèmes, mais ils ne sont pas insolubles. De plus, nous avons confiance en la volonté des Nations Unies d'attaquer toutes les questions avec courage et franchise en vue du succès final.

At the same time, we are aware of our personal responsibility in providing an atmosphere and surroundings which are conducive to peaceful pursuits and mutual understanding. To that end we have exerted every effort and will continue to do so.

That spirit of friendly welcome which we extend you today is animated by a fundamental urge toward the agencies of justice, and a deep-seated faith in the ability of men of all nationalities, all creeds and all walks of life to respect each other's personal and national dignity and natural inclinations.

New York City, as you all know, is relatively young in the light of world history, but through the years it has developed into the great metropolis that it is, because it has been able to draw its strength and its character from people of all races and all national extractions. There is, perhaps, no more heterogeneous a population anywhere in the world. The significant thing about this, I submit, is that this city has demonstrated through the years how free-thinking, self-respecting people can find happiness together, can prosper and progress together and resolve their differences through peaceful agencies.

I submit that the very example of this city represents a hope and an encouragement for the success of your work.

We are happy to be your host. It was my pleasure last Friday to turn over to your distinguished Secretary-General, Mr. Lie, the key to this building and grounds. In so doing, I issued, on behalf of the City of New York, a formal invitation to the United Nations Organization to make this beautiful site its permanent home. Today, I repeat this invitation.

We have already set forth what we feel are the practical advantages of making your permanent home here. May I reiterate that we are proud to be able to offer such comprehensive facilities of transportation, communication, housing and recreation. Great libraries, universities, cultural and scientific institutions are also very close at hand.

To ensure your comfort and to enable you to start your permanent deliberations with all possible dispatch, we are prepared to make further contributions in improvements. We stand ready and willing to enact whatever legislation may be required and to place at your disposal such skills as we possess. In short, we are ready and eager to co-operate to the fullest extent so that you will be happy and contented to be with us.

We feel that these tangible and intangible advantages make this city the most appropriate setting in the world for your deliberations. I repeat, that you are welcome. We have ex-

Nous avons également conscience de la tâche qui nous revient de créer un cadre et une atmosphère favorables à des œuvres pacifiques et à une compréhension réciproque. Pour atteindre ce but, nous avons déployé et nous ne cesserons de déployer tous les efforts possibles.

Les sentiments d'amitié à votre égard qui nous animent aujourd'hui, témoignent de notre désir de voir des institutions faire régner la justice, de notre certitude profonde que des hommes appartenant à toutes les nations, à toutes les religions, à tous les milieux sociaux, sont capables de respecter la dignité personnelle et nationale ainsi que les aspirations légitimes de chacun.

La ville de New-York, comme vous le savez, est relativement jeune dans l'histoire du monde, mais si, au cours des années, elle est devenue la grande métropole qu'elle est aujourd'hui, c'est parce qu'elle a su tirer sa force et son caractère d'une population où se mêlent toutes les races et toutes les origines nationales. La population de New-York est peut-être la plus hétérogène du monde. L'aspect remarquable de ce fait est, sans doute, que cette ville a prouvé, tout au long de son histoire, que des hommes qui jouissent de la liberté de pensée et qui se respectent, peuvent ensemble vivre heureux, connaître la prospérité et le progrès et apporter par des moyens pacifiques une solution à leurs différends.

L'exemple même qu'offre cette ville constitue, je pense, un encouragement, un espoir de réussite dans votre tâche.

Nous sommes heureux de vous recevoir. Vendredi dernier, j'ai eu le plaisir de remettre à M. Lie, l'éminent Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, les clés de ce domaine. En même temps, au nom de la ville de New-York, j'ai offert officiellement à l'Organisation des Nations Unies d'installer son siège permanent dans ce beau cadre. Je renouvelle aujourd'hui cette invitation.

Nous avons déjà exposé quels sont, à notre avis, les avantages que présenterait, au point de vue pratique, votre installation permanente ici même. Je tiens à vous répéter que nous sommes fiers de pouvoir vous offrir cet ensemble de facilités de transport, communications, logement et distraction. De grandes bibliothèques, des universités, des établissements culturels et scientifiques se trouvent également à proximité.

Pour assurer votre bien-être, pour vous permettre de commencer vos travaux permanents dans les délais les plus courts, nous sommes disposés à apporter toutes les améliorations souhaitables. Nous sommes prêts et décidés à prendre dans le domaine législatif toutes les mesures qui pourront être nécessaires et à mettre à votre disposition les compétences que nous pouvons posséder; bref, nous désirons vous offrir le concours le plus complet afin que vous soyez satisfaits d'être parmi nous.

Nous estimons que les avantages de toute nature que je viens d'énumérer font de notre ville le lieu du monde le mieux approprié à vos débats. Je vous souhaite de nouveau la bien-

tended, and, I assure you, we will continue to extend, the warm hand of friendship.

On behalf of Mayor O'Dwyer and the citizens of New York City may I wish you Godspeed in your work.

82. Speech by the President of the General Assembly

THE PRESIDENT (*translated from French*): Mr. President, Gentlemen, once again we find ourselves met together. I am happy to welcome you and to express my wishes for the success of our work.

Many times since San Francisco, the wisest among us have rightly rejoiced to see the Union of Soviet Socialist Republics and the United States of America take their place in our midst and play an active part there, contrary to what happened after the previous war.

Today the United States of America is welcoming us on its soil. For the first time, the fifty-one nations which form our Organization are meeting here. For that reason alone 23 October 1946 is an historic date. May it inaugurate a long period of understanding, co-operation and peace among nations.

For myself, I am very proud to be your interpreter and to be able to tell the men and women of this country of our feeling for them, of our admiration for the ardour with which they work, for their technical and organizing genius and for the prosperity which they achieve throughout their vast country; but also, and above all, I wish to tell them of our gratitude to them for having twice in twenty-five years deliberately imperilled all their wealth and for having so powerfully, by the sacrifice of so many of their sons, contributed to the preservation of liberty throughout the world.

Already the arsenal of democracy, they soon became what was undoubtedly the most powerful part of its army; and we who have seen them in our towns, on our roads, in our countryside, hastening to protect us and make us free, we who in our cemeteries have reverently received thousands and thousands of them among our own dead, we who know what a joyous and strong and courageous people they are, we are asking them to help us to build the peace, as they helped us to win the war; our appeal is not a mere selfish appeal, for if they answer it on behalf of the living, it is the means of being true to their dead.

Your presence here, Mr. President, is a sure testimony of the importance which the people of the United States attach to our work; it is not only a great honour, for which we thank you, it is in itself a reason for confidence and hope.

At a still very difficult phase of the war, you succeeded one of the greatest men of our time. You have been the friend and collaborator of President Roosevelt. You are, I am sure, faith-

venue. Nous vous avons offert et, je vous en donne l'assurance, nous ne cesserons de vous offrir notre plus chaleureuse amitié.

Au nom du maire O'Dwyer et des citoyens de New-York, je vous souhaite bonne chance dans vos travaux.

82. Discours du Président de l'Assemblée générale

LE PRÉSIDENT: Monsieur le Président des Etats-Unis, Messieurs, vous voilà donc rassemblés à nouveau. Je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue et de dire les vœux que je fais pour la réussite de nos travaux.

Depuis San-Francisco, bien des fois, les plus sages d'entre nous, avec raison, se sont réjouis de voir la Russie des Soviets et les Etats-Unis d'Amérique, contrairement à ce qui s'était passé après l'autre guerre, prendre place parmi nous et y jouer un rôle actif.

Voici qu'aujourd'hui, les Etats-Unis d'Amérique nous accueillent sur leur sol. Voici que, pour la première fois, s'y réunissent les cinquante et une nations qui forment notre Organisation. Le 23 octobre 1946 est, par cela seul, une date historique. Puisse-t-elle inaugurer une longue période de compréhension, de coopération, de paix entre les peuples!

Pour moi, quelle fierté d'être votre interprète et de pouvoir dire aux hommes et aux femmes de ce pays les sentiments que nous avons pour eux, l'admiration que nous avons pour leur ardeur au travail, leur génie d'organisation et de technique, la prospérité qu'ils font régner sur leur immense pays; mais aussi, mais surtout, la reconnaissance que nous leur gardons pour avoir, deux fois en vingt-cinq ans, mis délibérément en péril toutes leurs richesses, et avoir si puissamment, par le sacrifice de tant de leurs enfants, contribué à sauver la liberté dans le monde.

Arsenal de la démocratie, ces hommes furent bientôt la partie sans doute la plus puissante de son armée, et nous qui les avons vus, dans nos villes, sur nos routes, dans nos campagnes, accourir pour nous protéger et pour nous libérer; nous qui, dans nos cimetières, en avons pieusement gardé des milliers et des milliers parmi nos morts; nous qui savons quelle race joyeuse et forte et courageuse ils forment, nous leur demandons aujourd'hui de nous aider à bâtir la paix, comme ils nous ont aidés à gagner la guerre; et notre appel n'est pas seulement un appel égoïste, c'est aussi pour eux, s'ils y répondent pour leurs vivants, le moyen d'être fidèles à leur morts.

Votre présence ici, Monsieur le Président, est un témoignage certain de l'importance que le peuple des Etats-Unis attache à nos travaux; dès lors, elle n'est plus seulement un grand honneur dont nous vous remercions; elle constitue en elle seule une raison de confiance et d'espoir.

Aux heures encore bien difficiles de la guerre, vous avez succédé à l'un des plus grands hommes des temps actuels. Vous avez été l'ami, le collaborateur du Président Roosevelt. Vous êtes,

fully interpreting his ideals in honouring this first meeting with your presence.

Allow us, in greeting you, to associate the great figure of your predecessor with the tribute which we are paying to you and to express the wish that, in the future, whoever they may be, the Presidents of the United States will always follow the magnificent trail of international understanding, clear-sightedness and generosity which was blazed by Franklin Delano Roosevelt.

Gentlemen, in what atmosphere are we going to start our work?

In his so sincere, and therefore so interesting report, the Secretary-General did not attempt to disguise the fact that hitherto we had not succeeded as we should—to use his own expression—in capturing the imagination and in harnessing the enthusiasm of the peoples of the world.

A fine opportunity, is it not, for sceptics, pessimists and unbelievers to sneer and say: "We told you so." For us, Gentlemen, that is a very good reason not to be discouraged, but to renew our efforts, correct our faults, and improve ourselves.

There are people who doubt, who mock, who make jokes, and who, basing their attitude on all that is difficult, complicated, and necessarily imperfect in our work, already announce our failure.

Have they really considered what that would mean? Have they anything to offer in the place of the United Nations Organization, and have they not understood that the dilemma is a simple one: either we succeed, or the world falls back into disorder, chaos and, finally, war.

Such an alternative more than justifies perseverance on our part.

It is possible that one day, in the future, the pessimists may be right; I do not know. But I do know that today they are wrong. In San Francisco, they announced that the Charter could never be established; in London, that the Organization would never come into existence; in the past few weeks, that we should never meet again, and now, no doubt, that we are going to tear each other to pieces.

The Charter has been ratified, the Organization functions, we are here and we are going to work.

Let us try to work well. To work well does not necessarily mean to talk a lot. It does mean the adoption of a sound method to reach concrete results.

Results, something tangible and positive, that is what the waiting and anxious peoples demand of us.

Let us avoid over-long general discussions, speeches made for propaganda rather than for the enlightenment of conflicting parties, and interminable disputes on procedure. Let us deal with questions frankly, promptly and courageously. Above all, let us deal with them in a good spirit.

The more I reflect, the more my hope grows, the more do I arrive at this conclusion: that

j'en suis sûr, l'interprète fidèle de sa pensée en honorant par votre présence cette première réunion.

Permettez-nous, en vous saluant, d'associer la grande figure de votre prédécesseur à l'hommage que nous vous rendons et d'émettre le vœu que, dans l'avenir, toujours et quels qu'ils soient, les Présidents des États-Unis suivront la voie magnifique de compréhension, de clairvoyance, de générosité internationale qui fut ouverte par Franklin Delano Roosevelt.

Dans quelle atmosphère allons-nous, Messieurs, commencer à travailler?

Dans son rapport si sincère, et par là même si intéressant, M. le Secrétaire général n'a pas essayé de dissimuler que nous n'avions pas, jusqu'ici (ce sont ses propres termes) réussi comme nous l'aurions dû à captiver l'imagination et à susciter l'enthousiasme des peuples du monde.

Belle occasion, n'est-il pas vrai, pour les sceptiques, les pessimistes, les négateurs, de déclarer, narquois: "Nous l'avions bien dit." Bonne raison pour nous, Messieurs, non de nous décourager, mais de renouveler nos efforts, de nous corriger et de nous améliorer.

Il y a des gens qui doutent, qui se moquent, qui plaisantent et qui, se basant sur tout ce qu'il y a de difficile, de compliqué et de nécessairement imparfait dans nos travaux, annoncent déjà notre échec.

Ont-ils bien réfléchi à ce que cela représenterait? Ont-ils quelque chose à opposer à l'Organisation des Nations Unies et n'ont-ils pas compris que le dilemme est simple: ou bien nous réussissons, ou bien le monde retournera au désordre, au chaos et, finalement, à la guerre.

Une telle alternative justifie bien notre persévérance.

Il est possible qu'un jour, dans l'avenir, les pessimistes aient raison; je n'en sais rien. Mais je sais qu'aujourd'hui, ils ont tort. A San-Francisco, ils annonçaient que jamais la Charte ne pourrait être établie; à Londres, que jamais l'Organisation ne pourrait naître; ces dernières semaines, que nous ne nous réunirions plus et maintenant, sans doute, que nous allons nous entre-déchirer.

La Charte a été ratifiée, l'Organisation fonctionne, nous sommes ici et nous allons travailler.

Tâchons de bien travailler. Bien travailler, ce n'est pas nécessairement beaucoup parler. C'est avoir une bonne méthode pour arriver à des résultats concrets.

Des résultats, quelque chose de tangible et de positif, voilà ce que les peuples attentifs et anxieux réclament de nous.

Evitons les trop longues discussions générales, les discours faits plus pour la propagande que pour l'édification des contradicteurs, les disputes interminables sur la procédure. Abordons les questions franchement, rapidement et courageusement. Surtout, abordons-les dans un bon esprit.

Plus j'y réfléchis, plus augmente mon espérance, plus j'en arrive à cette conclusion: ce

which must be created and developed is a real international spirit.

As long as we are not sincerely and profoundly convinced that, after all, the fifty-one nations here only constitute a single human community, we shall not achieve our aims.

We shall not achieve that essential international spirit immediately; like all great things, its achievement can only be the reward of a prolonged effort. In order to acquire it, we must first practice the virtue of understanding.

Our aims are the same, and I am convinced that we are all united in seeking the welfare and happiness of the peoples we represent. But our reactions, our ways of thinking and discussing are not always identical; there are differences of race and mentality between us; our immediate interests are, at times, even contradictory.

Those are obstacles which it would be ridiculous and even dangerous to disregard, but there are no obstacles which generosity, intelligence and imperative necessity cannot overcome.

We all have our shortcomings and our virtues, and we can only benefit from understanding each other.

The Press has a very great part to play in our difficult task. I believe that in the final analysis the success or failure of our efforts depends on the Press. It is essentially the Press which supplies reports on our work; it is the Press which, every morning and every evening, comments on our words and our acts for millions and millions of human beings, and it is as the Press sees us that we finally appear. In this age of public diplomacy, its objectivity, its moderation and its consciousness of the part it has to play and of its immense responsibilities, may be decisive.

I ask the Press to do us a great service; that it will agree not to dramatize unnecessarily our debates; that it will refrain as far as it can from dwelling on the sensational aspects of the news it distributes; and that, on the contrary, it will be a powerful and active agent for mutual understanding and that, above all, it will not present as a weak statesman the statesman who seeks the path of conciliation and accepts compromise.

That is why we are here, and may the Press not forget it, to seek and find the point of equilibrium of our respective interests. We shall never find it if, on the one hand, we do not understand that element of truth which almost always exists in the point of view of other people, and if, on the other, we refuse, having appreciated it, to take it into consideration.

In order to wage and win the war, it was necessary to call on everybody for help. The same must be done to build up the peace.

May the peoples be resolute but patient; may the journalists who keep them informed be active but objective; may the statesmen who direct them be firm but understanding.

qu'il faut créer, développer, c'est un véritable esprit international.

Aussi longtemps que nous ne serons pas convaincus sincèrement, profondément, qu'à cinquante et un nous ne formons en définitive qu'une communauté humaine unique, nous n'arriverons pas à atteindre nos buts.

Cet esprit international si nécessaire, nous ne l'acquerrons pas tout de suite; comme toutes les grandes choses, il ne peut être que la récompense d'un long effort. Pour l'acquérir, il nous faut d'abord pratiquer la vertu de compréhension.

Nos buts sont les mêmes et c'est d'un même cœur, j'en suis convaincu, que tous, nous cherchons le bien et le bonheur des peuples que nous représentons, mais nos réflexes, nos méthodes de penser et de discuter, ne sont pas toujours identiques; il y a entre nous des différences de race et de mentalité; nos intérêts immédiats sont même parfois contradictoires.

Ce sont là des obstacles qu'il serait ridicule et même dangereux de méconnaître, mais il n'y a pas d'obstacle que la générosité, l'intelligence et l'impérieuse nécessité ne permettent de surmonter.

Nous avons tous nos défauts et nos vertus, et nous comprendre les uns les autres, c'est d'abord nous enrichir.

Dans notre tâche difficile, la presse a un rôle immense à jouer. Je crois que c'est d'elle que dépend, en dernière analyse, le succès ou la faillite de nos efforts. C'est elle qui, essentiellement, rend compte de nos travaux; c'est elle qui, chaque matin et chaque soir, commente pour des millions et des millions d'êtres humains nos paroles et nos actes; c'est tels qu'elle nous voit que finalement nous apparaissions. Dans ces temps de diplomatie publique, son objectivité, sa mesure, la conscience qu'elle aura de son rôle et de ses immenses responsabilités, peuvent être décisives.

Je lui demande de nous rendre un grand service: qu'elle consente à ne pas dramatiser inutilement nos débats; qu'elle renonce, autant que cela se peut faire, aux côtés sensationnels des nouvelles qu'elle diffuse; mais qu'au contraire, elle soit un agent puissant et actif de compréhension réciproque et surtout qu'elle ne représente pas comme un homme d'Etat faible l'homme d'Etat qui cherche la conciliation et accepte le compromis.

C'est pour cela que nous sommes ici, qu'elle ne l'oublie pas, pour chercher et pour trouver le point d'équilibre de nos intérêts respectifs. Jamais nous ne le trouverons si, d'une part, nous ne comprenons pas ce qu'il y a presque toujours de légitime dans le point de vue d'autrui et si, d'autre part, nous refusons d'en tenir compte.

Pour mener et gagner la guerre, il a fallu faire appel au concours de tous. Il faut agir de même pour bâtir la paix.

Que les peuples soient résolus, mais patients; que les journalistes qui les informent soient actifs, mais objectifs; que les hommes d'Etat qui les dirigent soient fermes, mais compréhensifs.

What virtue we must show in order to succeed! The aim to be achieved is, it seems to me, sufficiently noble, sufficiently great, sufficiently beautiful to inspire us and force us to surpass ourselves. Let us think, in order to sustain and encourage our efforts, of the reward which awaits us if, showing ourselves equal to our task, we succeed in giving the world that peace which it deserves after so much suffering and so much sacrifice.

Gentlemen, let us get to work with confidence.

83. Speech by the President of the United States of America

The PRESIDENT OF THE UNITED STATES OF AMERICA (Mr. TRUMAN): On behalf of the Government and the people of the United States, I extend a warm and hearty welcome to the representatives who have come here from all parts of the world to represent their countries at this meeting of the General Assembly of the United Nations.

I recall with great pleasure the last occasion on which I met and spoke with the representatives of the United Nations. Many of you who are here today were present then. It was the final day of the Conference at San Francisco, when the United Nations Charter was signed. On that day the constitutional foundation of the United Nations was laid.

For the people of my country this meeting has a special historic significance. After the first world war the United States refused to join the League of Nations, and our seat was empty at the first meeting of the League Assembly. This time the United States is not only a Member; it is host to the United Nations.

I can assure you that the Government and the people of the United States are deeply proud and grateful that the United Nations has chosen our country for its headquarters. We will extend the fullest measure of co-operation in making a home for the United Nations in this country. The American people welcome the representatives and the Secretariat of the United Nations as good neighbours and warm friends.

This meeting of the Assembly symbolizes the abandonment by the United States of a policy of isolation. The overwhelming majority of the American people, regardless of party, supports the United Nations. They are resolved that the United States, to the full limit of its strength, shall contribute to the establishment and maintenance of a just and lasting peace among the nations of the world.

However, I must tell you that the American people are troubled by the failure of the Allied nations to make more progress in their common search for lasting peace.

It is important to remember the intended

Que de vertu il nous faudra pour réussir! Le but à atteindre est assez noble, assez grand, assez beau, me semble-t-il, pour nous inspirer, pour nous forcer à nous dépasser nous-mêmes. Songeons, pour soutenir et encourager nos efforts, à la récompense qui nous attend si, nous révélant à la hauteur de notre tâche, nous parvenons à donner au monde cette paix qu'il mérite par tant de souffrances et tant de sacrifices.

Messieurs, mettons-nous au travail avec confiance.

83. Discours du Président des Etats-Unis d'Amérique

Le PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE (M. TRUMAN) (*traduit de l'anglais*): Au nom du Gouvernement et du peuple des Etats-Unis, je viens souhaiter une chaleureuse et cordiale bienvenue aux représentants qui, de toutes les parties du monde, se sont rendus ici pour représenter leur pays aux réunions de l'Assemblée générale des Nations Unies.

J'ai plaisir à évoquer les circonstances dans lesquelles j'ai eu précédemment l'occasion de rencontrer les représentants des Nations Unies et de m'entretenir avec eux. Beaucoup d'entre ceux qui se trouvent ici aujourd'hui étaient alors présents. C'était le dernier jour de la Conférence de San-Francisco, lors de la signature de la Charte des Nations Unies. C'est ce jour-là qu'ont été établies les bases constitutionnelles de l'Organisation des Nations Unies.

Pour le peuple de mon pays, cette séance a une portée historique toute particulière. Après la première guerre mondiale, les Etats-Unis ont refusé de faire partie de la Société des Nations et notre place est restée vide à la première séance de l'Assemblée de la Société des Nations. Cette fois-ci, non seulement mon pays est Membre de l'Organisation, mais encore il est l'hôte des Nations Unies.

Je peux vous dire que le Gouvernement et le peuple des Etats-Unis sont fiers et reconnaissants d'avoir vu leur pays choisi comme siège de l'Organisation. Nous voulons collaborer dans toute la mesure de nos moyens à donner à l'Organisation des Nations Unies un foyer dans notre pays. Le peuple américain veut ici faire aux représentants des Nations Unies, ainsi qu'au Secrétariat, l'accueil que l'on réserve à de bons voisins et à de bons amis.

Cette séance de l'Assemblée marque l'abandon de la part des Etats-Unis d'une politique d'isolement. L'écrasante majorité du peuple américain, sans distinction de parti, soutient les Nations Unies. Le peuple américain est résolu à faire que les Etats-Unis contribuent de toutes leurs forces à l'établissement et au maintien d'une paix juste et durable parmi les nations du monde.

Toutefois, je dois vous dire que l'insuccès des nations alliées à progresser plus avant dans leur commune recherche d'une paix durable inquiète le peuple américain.

Il est important de se rappeler le rôle assigné

place of the United Nations in moving toward this goal. The United Nations, as an organization, was *not* intended to settle the problems arising immediately out of the war. The United Nations *was* intended to provide the means for maintaining international peace in the future after just settlements have been made. The settlement of these problems was deliberately consigned to negotiations among the Allies as distinguished from the United Nations. This was done in order to give the United Nations a better opportunity and a freer hand to carry out its long range task of providing peaceful means for the adjustment of future differences, some of which might arise out of the settlements made as a result of this war.

The United Nations cannot, however, fulfil adequately its own responsibilities until the peace settlements have been made and unless these settlements form a solid foundation upon which to build a permanent peace.

I submit that these settlements, and our search for everlasting peace, rest upon the four essential freedoms. These are freedom of speech, freedom of religion, freedom from want, and freedom from fear. These are fundamental freedoms to which all the United Nations are pledged under the Charter.

To the attainment of these freedoms, everywhere in the world, through the friendly co-operation of all nations, the Government and people of the United States are dedicated.

The fourth freedom, freedom from fear, means, above all else, freedom from fear of war. This freedom is attainable *now*.

Lately, we have all heard talk about the possibility of another world war. Fears have been aroused all over the world. These fears are unwarranted and unjustified.

However, rumours of war still find willing listeners in certain places. If these rumours are not checked they are sure to impede world recovery.

I have been reading reports from many parts of the world. These reports all agree on one major point; the people of every nation are sick of war. They know its agony and its futility. No responsible Government can ignore this universal feeling.

The United States of America has no wish to make war, now or in the future, upon any people anywhere in the world. The heart of our foreign policy is a sincere desire for peace. This nation will work patiently for peace by every means consistent with self-respect and security. Another world war would shatter the

aux Nations Unies dans le cheminement qui doit nous conduire au but. Les Nations Unies, en tant qu'organisation, *n'ont pas* pour mission de régler les différends surgis immédiatement de la guerre. Les Nations Unies *ont* pour mission d'assurer les moyens propres à maintenir la paix internationale dans l'avenir, une fois que des règlements équitables seront intervenus. De propos délibéré, le règlement de ces problèmes a été laissé aux négociations entre les Alliés, considérés en tant que tels et non pas en tant que Membres des Nations Unies. Il en a été décidé ainsi pour laisser à l'Organisation des Nations Unies une plus grande liberté d'action et plus de chances de mener à bien sa tâche à longue échéance, qui consiste à fournir les moyens de régler pacifiquement les différends futurs, dont certains pourraient naître de la liquidation même de cette guerre.

Les Nations Unies ne peuvent pas, toutefois, assumer leurs responsabilités comme il conviendrait, tant que ne sont pas intervenus les traités de paix et elles ne pourront assumer ces responsabilités que si ces traités offrent une base solide pour l'établissement d'une paix durable.

Je prétends que les modalités de pareils traités, aussi bien que la recherche d'une paix durable, reposent sur les quatre grandes libertés. Les peuples doivent en effet jouir de la liberté de parole et de la liberté de conscience, être libérés du besoin et libérés de la crainte. Ce sont là des libertés fondamentales qu'aux termes de la Charte les Nations Unies se sont engagées à respecter.

Le Gouvernement et le peuple des Etats-Unis se sont voués à assurer l'avènement de ces libertés partout dans le monde, grâce à l'amicale coopération de toutes les nations.

La quatrième liberté—un monde libéré de la crainte—cela veut dire, avant tout, un monde libéré de la peur de la guerre. Cette liberté, nous pouvons l'acquérir *aujourd'hui même*.

Nous avons tous entendu parler, ces temps derniers, de la possibilité d'une nouvelle guerre mondiale. Des craintes se sont fait jour dans le monde entier. Ces craintes sont gratuites, elles sont sans fondement.

Cependant, en tels ou tels endroits, ces rumeurs de guerre trouvent encore des oreilles complaisantes. Si l'on ne coupe pas court à ces rumeurs, elles compromettront la guérison du monde.

J'ai pris connaissance de rapports provenant de toutes les parties du monde. Ces rapports sont d'accord sur un point capital: tous les peuples, toutes les nations en ont assez de la guerre. Ils en connaissent les atroces misères et ont conscience de sa vanité. C'est là un sentiment universel qu'aucun Gouvernement conscient de ses responsabilités ne saurait méconnaître.

Les Etats-Unis d'Amérique n'ont nul désir d'entrer en guerre avec qui que ce soit et où que ce soit, ni maintenant ni dans l'avenir. Un sincère désir de paix, voilà l'âme de notre politique extérieure. Notre nation travaillera patiemment pour la paix par tous les moyens compatibles avec sa dignité et sa sécurité. Une autre

hopes of mankind and completely destroy civilization as we know it.

I am sure that every representative in this hall will join me in rejecting talk of war. No nation wants war. Every nation needs peace.

To avoid war and rumours and danger of war the peoples of all countries must not only cherish peace as an ideal; they must develop means of settling conflicts between nations in accordance with the principles of law and justice.

The difficulty is that it is easier to get people to agree upon peace as an ideal than to agree upon principles of law and justice or to agree to subject their own acts to the collective judgment of mankind.

But difficult as the task may be, the path along which agreement may be sought, with hope of success, is clearly defined.

In the first place, every Member of the United Nations is legally and morally bound by the Charter to keep the peace. More specifically, every Member is bound to refrain in its international relations from the threat, or use, of force against the territorial integrity or political independence of any State.

In the second place, I remind you that twenty-three Members of the United Nations have bound themselves by the Charter of the Nürnberg Tribunal to the principle that planning, initiating or waging a war of aggression is a crime against humanity for which individuals as well as States shall be tried before the bar of international justice.

The basic principles upon which we are agreed go far, but not far enough, in removing fear of war from the world. There must be agreement upon a positive, constructive course of action as well.

The people of the world know that there can be no real peace unless it is peace with justice for all: justice for small nations and for large nations and justice for individuals without distinction as to race, creed or colour—a peace that will advance, not retard, the attainment of the four freedoms.

We shall attain freedom from fear when every act of every nation, in its dealings with every other nation, brings closer to realization the other freedoms: freedom of speech, freedom of religion, and freedom from want. Along this path we can find justice for all, without distinction between the strong and the weak nations, and without discrimination among individuals.

After the peace has been made, I am convinced that the United Nations can and will

guerre mondiale anéantirait les espoirs de l'humanité et détruirait totalement la civilisation qui est la nôtre.

Je suis certain que chaque représentant ici présent sera d'accord avec moi pour que l'on ne parle plus de guerre. Aucune nation ne veut la guerre. Toutes les nations ont besoin de la paix.

Pour éviter la guerre et les rumeurs de guerre, pour éloigner les menaces de guerre, il ne suffit pas que les peuples de tous les pays exaltent la paix en tant que concept idéal: il faut aussi qu'ils mettent au point les moyens de régler les conflits entre les nations, selon les principes du droit et de la justice.

La difficulté réside dans le fait qu'il est plus facile d'obtenir des peuples un accord sur la paix en tant que concept idéal que de les amener à se rallier à des principes de droit et de justice, ou de les décider à soumettre leurs actes au jugement collectif de l'humanité.

Quelque difficile que puisse être cette tâche, la voie dans laquelle nous pouvons, avec quelque chance de succès, rechercher un accord nous est nettement tracée.

Tout d'abord, chaque Membre des Nations Unies est, aux termes de la Charte, tenu juridiquement et moralement de maintenir la paix. Plus précisément encore, chaque Membre est tenu de s'abstenir, dans ses relations internationales, de recourir à la menace ou à l'emploi de la force contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique de tout Etat.

Je vous rappelle ensuite que vingt-trois Membres des Nations Unies se sont solennellement engagés, par la Charte de la Cour de justice de Nuremberg, à considérer que le fait de préparer, de déclencher et de mener une guerre d'agression est un crime envers l'humanité, pour lequel les individus comme les Etats seront jugés devant le tribunal des nations.

Les principes essentiels sur lesquels nous nous sommes mis d'accord feront beaucoup, mais trop peu encore, pour bannir du monde la crainte de la guerre. Il faut aussi que nous nous rallions à une ligne de conduite positive, constructive.

Les peuples du monde savent qu'il ne peut y avoir de paix véritable si ce n'est une paix de justice pour tous: justice pour les petites nations et pour les grandes nations, justice pour les individus sans distinction de race, de religion ou de couleur; une paix de justice qui, loin de retarder la réalisation des quatre libertés, hâtera leur avènement.

Nous nous libérerons de la crainte lorsque chaque acte de chaque nation, dans ses relations avec chaque autre nation, nous aidera à réaliser les autres libertés: la liberté de parole, la liberté de conscience et l'affranchissement du besoin. C'est sur cette voie que nous trouverons la justice pour tous, sans distinction entre nations fortes et faibles, sans distinction arbitraire parmi les individus.

Lorsque la paix sera conclue, les Nations Unies, j'en suis convaincu, pourront empêcher

prevent war between nations and remove the fear of war that distracts the peoples of the world and interferes with their progress toward a better life.

The war has left many parts of the world in turmoil. Differences have arisen among the Allies. It will not help us to pretend that this is not the case. But it is not necessary to exaggerate those differences.

For my part, I believe there is no difference of interest that need stand in the way of settling these problems and settling them in accordance with the principles of the United Nations Charter. Above all, we must not permit differences in economic and social systems to stand in the way of peace, either now or in the future. To permit the United Nations to be broken into irreconcilable parts by different political philosophies would bring disaster to the world.

So far as Germany and Japan are concerned, the United States is resolved that neither shall again become a cause for war. We shall continue to seek agreement upon peace terms which ensure that both Germany and Japan remain disarmed, that nazi influence in Germany be destroyed and that the power of the war lords in Japan be eliminated for ever.

The United States will continue to seek settlements arising from the war that are just to all States, large and small, that uphold the human rights and fundamental freedoms to which the Charter pledges all its Members, and that do not contain the seeds of new conflicts.

A peace between the nations based on justice will make possible an early improvement in living conditions throughout the world and a quick recovery from the ravages of war. The world is crying for a just and durable peace with an intensity that must force its attainment at the earliest possible date.

If the Members of the United Nations are to act together to remove the fear of war, the first requirement is for the Allied nations to reach agreement on the peace settlements.

Propaganda that promotes distrust and misunderstanding among the Allies will not help us. Agreements designed to remove the fear of war can be reached only by the co-operation of nations to respect the legitimate interests of all States and act as good neighbours toward each other.

Lasting agreements between Allies cannot be imposed by one nation, nor can they be reached at the expense of the security, independence or integrity of any nation. There must be accommodation by all the Allied nations in which mutual adjustments of lesser national interests are

les guerres entre nations et banniront la crainte de la guerre qui tourmente les peuples du monde et qui entrave leurs progrès vers une vie meilleure.

La guerre a laissé de furieux remous dans de nombreuses parties du monde. Des divergences ont surgi parmi les Alliés. A quoi bon essayer de les nier? Mais il ne faut pas non plus en exagérer l'importance.

Personnellement, je ne crois pas qu'il existe des divergences d'intérêt susceptibles d'empêcher qu'on règle ces problèmes, et qu'on les règle conformément aux principes de la Charte des Nations Unies. Avant tout, nous ne devons pas permettre que des différences entre les systèmes économiques et sociaux constituent un obstacle sur le chemin de la paix, ni maintenant ni dans l'avenir. Laisser les Nations Unies se briser en blocs irréconciliables du fait de conceptions politiques différentes, ce serait vouer le monde au désastre.

En ce qui concerne l'Allemagne et le Japon, les Etats-Unis sont résolus à empêcher ces deux pays de provoquer une nouvelle guerre. Nous continuerons à rechercher un accord sur des conditions de paix qui garantissent que l'Allemagne et le Japon resteront désarmés, que l'influence nazie en Allemagne sera anéantie et qu'au Japon le pouvoir des "seigneurs de la guerre" sera aboli à jamais.

Les Etats-Unis continueront à rechercher, pour la liquidation de la guerre, des règlements équitables pour tous les Etats, petits et grands, des règlements qui garantissent les droits de l'homme et les libertés fondamentales que les signataires de la Charte se sont engagés à respecter et qui ne recèlent pas les germes de nouveaux conflits.

Une paix internationale fondée sur la justice permettra aux conditions d'existence dans le monde entier de s'améliorer assez vite et aidera les nations à se relever rapidement des ravages de la guerre. Le monde aspire si intensément à une paix juste et durable que c'est une impérieuse nécessité pour nous que de travailler à la réaliser le plus tôt qu'il sera en notre pouvoir.

Si les Membres des Nations Unies veulent agir en commun pour bannir la peur de la guerre, la condition primordiale de cette action est que les nations alliées aboutissent à un accord sur les traités de paix.

Nous n'avons que faire d'une propagande qui suscite la méfiance et les malentendus parmi les Alliés. On ne pourra conclure des accords destinés à bannir la peur de la guerre que si les nations s'unissent dans un commun respect des intérêts légitimes de tous les Etats et dans une attitude de bon voisinage entre elles.

Des accords durables entre les Alliés ne peuvent être imposés par une seule nation, ni être conclus au prix de la sécurité, de l'indépendance ou de l'intégrité territoriale d'une nation quelconque. Travaillant dans un esprit d'accommodement, toutes les nations alliées devraient se

made in order to serve the greater interest of all in peace, security and justice.

This Assembly can do much toward re-creating the spirit of friendly co-operation and toward reaffirming those principles of the United Nations which must be applied to the peace settlements. It must also prepare and strengthen the United Nations for the tasks that lie ahead after the settlements have been made.

All Member nations, large and small, are represented here as equals. Wisdom is not the monopoly of strength or size. Small nations can contribute equally with the large nations toward bringing constructive thought and wise judgment to bear upon the formation of collective policy.

This Assembly is the world's supreme deliberative body. The highest obligation of this Assembly is to speak for all mankind in such a way as to promote the unity of all Members on behalf of a peace that will be lasting because it is founded upon justice.

In seeking unity we should not be concerned about expressing differences freely. The United States believes that this Assembly should demonstrate the importance of freedom of speech to the cause of peace. I do not share the view of those who are fearful of the effects of free and frank discussion in the United Nations.

The United States attaches great importance to the principle of free discussion in this Assembly and in the Security Council. Free and direct exchange of arguments and information promotes understanding and therefore contributes in the long run to the removal of the fear of war and some of the causes of war.

The United States believes that the rule of unanimous accord among the five permanent members of the Security Council imposes upon **these members** a special obligation. This obligation is to seek and reach agreements that will enable them and the Security Council to fulfill their responsibilities under the Charter toward their fellow Members of the United Nations and toward the maintenance of peace.

It is essential to the future of the United Nations that the Members should use the Security Council as a means for promoting the settlement of disputes as well as for airing them. The exercise neither of veto rights nor of majority rights can make peace secure. There is no substitute for agreements that are universally acceptable because they are just to all concerned. The Security Council is intended to promote that kind of agreement and it is fully qualified for that purpose.

Because it is able to function continuously, the Security Council represents a most significant development in international relations: the continuing application of the public and peace-

consentir mutuellement des concessions sur leurs intérêts nationaux d'importance mineure, au profit de la paix, de la sécurité et de la justice, qui sont pour elles toutes d'une importance majeure.

La présente Assemblée peut largement contribuer à faire renaître l'esprit de coopération amicale et à faire proclamer de nouveau les principes des Nations Unies qui doivent servir de base aux traités de paix. Elle doit également préparer et fortifier les Nations Unies en vue des tâches qu'elles auront à accomplir après la conclusion de la paix.

Toutes les nations Membres, petites et grandes, sont représentées ici sur un pied d'égalité. La sagesse n'est pas le monopole de la force ou de la taille. Les petites nations, tout comme les grandes, sont capables de contribuer, par l'apport de pensées constructives et de raisonnements judicieux, à la formation collective d'une politique générale.

Vous constituez ici la suprême assemblée délibérante du monde. Le plus haut devoir de votre Assemblée est de parler au nom de l'humanité tout entière, de façon telle que se trouve scellée l'unité de tous ses Membres au service d'une paix qui sera durable parce qu'elle sera fondée sur la justice.

Tout en recherchant l'unité, nous ne devons pas craindre d'exprimer librement nos divergences. Les Etats-Unis estiment que cette Assemblée devrait démontrer de quelle importance est la liberté de parole pour la cause de la paix. Je ne suis pas de l'avis de ceux qui craignent les conséquences d'une discussion libre et franche au sein des Nations Unies.

Les Etats-Unis attachent une grande importance au principe de la libre discussion à l'Assemblée et au Conseil de sécurité. L'échange libre et direct d'arguments et de renseignements facilite l'entente et, par là, contribue à la longue à bannir la peur de la guerre et quelques-unes des causes de la guerre.

Les Etats-Unis sont persuadés que la règle qui exige l'accord unanime des cinq membres permanents du Conseil de sécurité leur impose une obligation particulière, celle de rechercher et de conclure des accords qui leur permettront, à eux et au Conseil de sécurité, de remplir les engagements qu'aux termes de la Charte ils ont assumés à l'égard des autres Membres des Nations Unies et à l'égard du maintien de la paix.

Pour l'avenir de l'Organisation des Nations Unies, il est indispensable que ses Membres se servent du Conseil de sécurité aussi bien en vue de régler les différends qu'en vue de les discuter librement. Ni l'exercice du droit de veto, ni l'exercice du droit de majorité ne peuvent assurer la paix. Rien ne peut remplacer des accords acceptables pour tous, parce que justes pour toutes les parties. C'est à cette intention que le Conseil de sécurité a été créé, et il est pleinement qualifié pour cette tâche.

Le Conseil de sécurité, parce qu'il peut siéger en permanence, représente dans les relations internationales un progrès d'une portée considérable: l'application constante au règlement des

ful methods of a council chamber to the settlement of disputes between nations.

Two of the greatest obligations undertaken by the United Nations towards the removal of the fear of war remain to be fulfilled.

First, we must reach an agreement establishing international control of atomic energy that will ensure its use for peaceful purposes only, in accordance with the Assembly's unanimous resolution of last winter.

Secondly, we must reach agreements that will remove the deadly fear of other weapons of mass destruction, in accordance with that same resolution.

Each of these obligations is going to be difficult to fulfill. Their fulfilment will require the utmost in perseverance and good faith, and we cannot succeed without setting fundamental precedents in the law of nations. Each will be worth everything in perseverance and good faith that we can give to it. The future safety of the United Nations, and of every Member nation, depends upon the outcome.

On behalf of the United States I can say we are not discouraged. We shall continue to seek agreement by every possible means.

At the same time we shall also press for the preparation of agreements in order that the Security Council may have at its disposal, peace forces adequate to prevent acts of aggression.

The United Nations will not be able to remove the fear of war from the world unless substantial progress can be made in the next few years towards the realization of another of the four freedoms: freedom from want.

The Charter pledges the Members of the United Nations to work together toward this end. The structure of the United Nations in this field is now nearing completion, with the Economic and Social Council, its commissions and related specialized agencies. It provides more complete and effective institutions through which to work than the world has ever had before.

A great opportunity lies before us.

In these constructive tasks which concern directly the lives and welfare of human beings throughout the world, humanity and self-interest alike demand of all of us the fullest co-operation.

The United States has already demonstrated in many ways its grave concern about economic reconstruction that will repair the damage done by war.

différends entre nations de la méthode de la délibération publique et pacifique.

Restent à remplir deux des plus graves obligations souscrites par les Nations Unies pour travailler à libérer le monde de la peur de la guerre.

En premier lieu, il faut, conformément à la résolution adoptée à l'unanimité par l'Assemblée l'hiver dernier, arriver à créer d'un commun accord un système international de contrôle de l'énergie atomique qui nous garantisse qu'elle sera employée exclusivement à des fins pacifiques.

En second lieu, conformément à cette même résolution, il nous faut conclure des accords qui dissiperont la peur mortelle engendrée par les autres engins de destruction massive.

Ces obligations seront, l'une et l'autre, difficiles à remplir. Pour y arriver, il faudra le maximum de persévérance et de bonne foi, et nous ne pourrons y réussir sans créer, en droit international, des précédents d'une importance fondamentale. Chacune de ces obligations mérite toute la persévérance et toute la bonne foi dont nous sommes capables. Du résultat de nos efforts dépend la sécurité future de l'Organisation des Nations Unies et de chacune des Nations Membres.

Au nom des Etats-Unis, je puis affirmer que nous ne sommes pas découragés. Nous continuerons par tous les moyens à rechercher une entente.

En même temps, nous nous efforcerons de hâter la conclusion d'accords qui mettent à la disposition du Conseil de sécurité des forces pacifiques suffisantes à empêcher les agressions.

L'Organisation des Nations Unies ne pourra réussir à éliminer la peur de la guerre que si, au cours des prochaines années, des progrès considérables se réalisent dans le sens d'une autre liberté—celle d'un monde libéré du besoin.

Par la Charte, les Membres de l'Organisation des Nations Unies se sont engagés à travailler ensemble dans ce sens. Avec la création du Conseil économique et social, de ses commissions et des institutions spécialisées qui lui sont rattachées, la charpente des Nations Unies dans ce domaine se trouve presque achevée. L'Organisation dispose, pour agir, du système d'institutions le plus complet et le plus efficace que le monde ait jamais connu.

Une chance magnifique s'offre à nous.

Dans l'accomplissement des tâches constructives qui, dans le monde entier, intéressent directement la vie et le bonheur des êtres humains, notre propre intérêt et l'intérêt de l'humanité exigent de nous tous que nous collaborions aussi étroitement que possible.

Les Etats-Unis ont déjà prouvé de bien des manières qu'ils ont profondément à cœur l'œuvre de reconstruction économique qui effacera les dommages causés par la guerre.

We have participated actively in every measure taken by the United Nations toward this end. We have, in addition, taken such separate national action as the granting of large loans and credits and the renewal of our reciprocal trade agreements programme.

Through the establishment of the Food and Agriculture Organization, the International Bank for Reconstruction and Development and the International Monetary Fund, Members of the United Nations have proved their capacity for constructive co-operation toward common economic objectives. In addition, the International Labour Organization is being brought into relationship with the United Nations.

Now we must complete that structure. The United States attaches the highest importance to the creation of the International Trade Organization now being discussed in London by a preparatory committee.

This country wants to see, not only the rapid restoration of devastated areas, but the industrial and agricultural progress of the less well-developed areas of the world.

We believe that all nations should be able to develop a healthy economic life of their own. We believe that all peoples should be able to reap the benefits of their own labour and of their own natural resources.

There are immense possibilities in many parts of the world for industrial development and agricultural modernization. These possibilities can be realized only by the co-operation of Members of the United Nations, helping each other on a basis of equal rights.

In the field of social reconstruction and advancement the completion of the Charter for a World Health Organization is an important step forward.

The Assembly now has before it for adoption the constitution of another specialized agency in this field, the International Refugee Organization. It is essential that this organization be created in time to take over from UNRRA, as early as possible in the new year, the tasks of caring for and repatriating or resettling the refugees and displaced persons of Europe. There will be similar tasks, of great magnitude, in the Far East. The United States considers this a matter of great urgency in the cause of restoring peace and in the cause of humanity itself.

I intend to urge the Congress of the United States to authorize this country to do its full part, both in financial support of the International Refugee Organization and in joining with other nations to receive those refugees who do

Nous avons activement participé à toutes les mesures prises dans ce sens par l'Organisation des Nations Unies. Nous avons, en outre, pris des mesures distinctes, d'ordre national, telles que l'octroi de prêts et de crédits considérables et le renouvellement de tous nos accords commerciaux de réciprocité.

Les Membres des Nations Unies, en créant l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, la Banque internationale pour la reconstruction et la mise en valeur, et le Fonds monétaire international, ont prouvé qu'ils étaient capables d'unir leurs efforts pour atteindre, dans le domaine économique, des objectifs communs. En outre, l'Organisation internationale du travail sera bientôt rattachée à l'Organisation des Nations Unies.

Il faut maintenant achever l'édifice. Les Etats-Unis attachent une très grande importance à la création de l'Organisation internationale du commerce qu'une commission préparatoire étudie en ce moment à Londres.

Ce pays désire non seulement que les régions dévastées soient rapidement reconstruites, mais aussi que les régions du monde les moins avancées du point de vue économique puissent bénéficier du progrès industriel et agricole.

Nous sommes persuadés que toutes les nations devraient être mises en mesure d'instaurer chez elles une économie saine. Nous sommes persuadés que tous les peuples doivent être à même de récolter les fruits de leur labeur et d'exploiter les ressources naturelles qu'ils possèdent.

Dans plusieurs parties du monde, d'immenses possibilités s'ouvrent au développement industriel et à la modernisation agricole. Ces possibilités ne pourront devenir des réalités que grâce à la coopération des Membres des Nations Unies et à leur entraide sur un pied d'égalité.

La rédaction des statuts de l'Organisation mondiale de la santé marque une étape importante dans le domaine de la reconstruction et du progrès social.

A l'heure actuelle, l'Assemblée est appelée à se prononcer sur l'adoption du statut d'une autre institution spécialisée dans le domaine social, celle de l'Organisation internationale des réfugiés. Il importe que cette organisation soit créée à temps pour reprendre des mains de l'UNRRA, aussitôt que possible dans la nouvelle année, l'œuvre de secours en Europe aux réfugiés et aux personnes déplacées, de leur rapatriement et de leur rétablissement. Des problèmes analogues et d'une immense ampleur se posent en Extrême-Orient. Les Etats-Unis considèrent que ce problème est d'une urgence extrême dans l'intérêt du rétablissement de la paix et dans l'intérêt de l'humanité elle-même.

Je me propose d'insister auprès du Congrès des Etats-Unis pour qu'il autorise ce pays à collaborer sans réserve à l'Organisation internationale des réfugiés, d'une part en lui assurant un appui financier et, d'autre part, en s'associant

not wish to return to their former homes for reasons of political or religious belief.

The United States believes that a concerted effort must be made to break down the barriers to a free flow of information among the nations of the world.

We regard freedom of expression and freedom to receive information—the right of the people to know—as among the most important of those human rights and fundamental freedoms to which we are pledged under the United Nations Charter.

The United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, which is meeting in November, is a recognition of this fact. That organization is built upon the premise that, since wars begin in the minds of men, the defence of peace must be constructed in the minds of men, and that a free exchange of ideas and knowledge among peoples is necessary to this task. The United States therefore attaches great importance to all activities designed to break down barriers to mutual understanding and to wider tolerance.

The United States will support the United Nations with all the resources that we possess.

The use of force or the threat of force anywhere in the world to break the peace is of direct concern to the American people.

The course of history has made us one of the stronger nations of the world. It has therefore placed upon us special responsibilities to conserve our strength and to use it rightly in a world so interdependent as our world today.

The American people recognize these special responsibilities. We shall do our best to meet them, both in the making of the peace settlements and in the fulfillment of the long-range tasks of the United Nations.

The American people look upon the United Nations not as a temporary expedient but as a permanent partnership, a partnership among the peoples of the world for their common peace and common well-being.

It must be the determined purpose of all of us to see that the United Nations lives and grows in the minds and the hearts of all peoples.

May Almighty God, in His infinite wisdom and mercy, guide and sustain us as we seek to bring peace everlasting to the world.

With His help we shall succeed.

The meeting rose at 5 p.m.

aux autres nations pour accueillir ceux de ces réfugiés qui, pour des raisons d'ordre politique ou religieux, ne désirent pas rentrer dans leurs anciens foyers.

Les Etats-Unis croient qu'un effort commun s'impose si l'on veut détruire les obstacles qui empêchent les informations de se répandre librement parmi les nations du monde.

A nos yeux, la liberté de parole et le libre accès aux informations—le droit du peuple à être renseigné—comptent parmi les plus importants de ces droits et de ces libertés essentielles de l'homme que les Nations Unies, en vertu de leur Charte même, se sont engagées à respecter.

On a consacré cette vérité en créant l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, qui doit se réunir en novembre; en effet, et c'est le principe qui a inspiré les créateurs de cet organisme, s'il est vrai que les guerres naissent dans l'esprit des hommes, la défense de la paix doit, elle aussi, s'organiser sur le plan de l'esprit; et, pour cela, il est nécessaire d'assurer le libre échange des idées et des connaissances entre les peuples. Les Etats-Unis attachent donc une grande importance à toutes les manifestations destinées à abattre les barrières qui s'opposent à une entente mutuelle et à une tolérance plus large.

Les Etats-Unis apporteront aux Nations Unies l'appui de toutes les ressources dont ils disposent.

Le recours à la force ou la menace d'y recourir, dans quelque partie du monde que ce soit, touchent, et de façon directe, le peuple américain.

L'évolution de l'histoire a fait de nous l'une des nations les plus fortes du monde. Nous avons, de ce fait, la responsabilité de conserver notre force et de l'employer avec justice dans un monde dont la solidarité s'affirme fortement aujourd'hui.

Le peuple américain est conscient de la responsabilité exceptionnelle qui est la sienne. Nous nous efforcerons d'y faire face le mieux possible, tant dans le règlement des problèmes de la paix que dans l'accomplissement des tâches à longue échéance qui incombent aux Nations Unies.

Aux yeux du peuple américain, les Nations Unies ne sont pas un expédient temporaire, mais une association permanente, une association des peuples du monde entier pour la paix universelle et le bien-être de tous.

Veiller à ce que les Nations Unies vivent et grandissent dans l'esprit et dans le cœur de toute l'humanité, telle doit être notre ferme détermination à tous.

Que le Tout-Puissant, dans Sa sagesse et Sa miséricorde infinie, nous indique la voie et nous soutienne dans nos efforts pour apporter au monde une paix qui dure à jamais.

Avec l'aide de Dieu, nous y parviendrons.

La séance est levée à 17 heures.